

Science Ménagère

Qualités morales de la maîtresse de maison

Une excellente maîtresse de maison est nécessairement douée de riches qualités morales qui sont comme les phares de son existence domestique, entre autres qualités, elle possède :

1° La simplicité. 2° La clairvoyance et l'indulgence. 3° La fermeté. 4° l'instruction... à un certain degré au moins. 5° L'ingéniosité et la gaieté.

La bonne ménagère est simple dans l'ameublement de sa maison, comprenant bien que le bonheur n'est pas incompatible avec la médiocrité des ressources. Elle n'éprouve pas de honte après le mariage, à utiliser les vieux meubles qui doivent lui rappeler mille souvenirs chers, ayant été les témoins de sa vie intime. Au besoin elle s'ingéniera à donner à tous ces meubles anciens et fanés une note de gaieté et de fraîcheur par quelques petits ouvrages qui les orneront, par une nouvelle couche de vernis ou une légère réparation.

Elle sera simple encore dans la toilette n'oubliant pas que la simplicité n'exclut point le bon goût et ne permet pas le laisser-aller qui souvent le lendemain du mariage transforme la coquette fiancée en une femme à l'allure négligée. La mode d'aujourd'hui avec son dévergondage, enlève à la femme qui veut atteindre à toutes ces lois cette belle simplicité qui pourtant la pare si bien. Aussi la maîtresse de maison d'exemple ne se permet pas dans son costume ou dans celui de ces enfants, des excentricités qui la ridiculisent et l'amoindrissent. Elle reste, de son siècle par le vêtement : c'est nécessaire, mais elle a assez de bon goût et de bon sens pour accepter des modes que ce qui est simple et honnête. Elle a le talent d'utiliser le vieux linge, de transformer un vêtement démodé, de rafraîchir un chapeau, de coudre elle-même la lingerie de sa famille.

Simple elle l'est encore dans ses occupations domestiques, se pliant au besoin, à ces travaux

humbles et monotones, plutôt terre à terre qu'ils sont comme les pierres d'appui de l'édifice du bonheur familial ; car elle comprend que ce n'est pas la grandeur ou la petitesse de l'oeuvre accomplie qui en fait la noblesse mais bien l'esprit dans lequel on l'accomplit.

La simplicité de la maîtresse de maison s'étend encore à ses relations, elle se retrace dans ses rapports avec tous ceux qui ont affaire à elle, avec ses amis elle est toujours elle-même ; elle essaye ni de leur en imposer, ni de les éblouir par un faste emprunté. Avec les serviteurs, les pauvres elle s'adresse à eux charitablement sans leur faire sentir orgueilleusement sa supériorité, évitant de leur faire remarquer la forte marge qui sépare leur rang social. Une âme, bonne et simple de la sorte, peut faire beaucoup de bien dans un milieu ulcéré et douloureux. Il est des témoignages d'intérêt qui encouragent et relèvent si bien ceux qui en sont l'objet, qu'ils les mettent au-dessus des défaillances de la vie. Avec les vieillards, les personnes plus âgées qu'elle, elle se montre toujours déférente et respectueuse.

La femme simple, dans le vrai sens et dans tous les sens du mot est un trésor pour sa famille, elle en est un pour la société : on l'aborde sans crainte, on la sait sans arrière-pensée, on la devine bonne et sympathique toujours. Au foyer elle est l'épouse chérie, la mère tendrement aimée, au dehors la femme qu'on recherche pour sa franchise et son naturel car elle mérite qu'on la désire pour amie.

Deuxième qualité morale d'une bonne maîtresse de maison : la clairvoyance alliée à l'indulgence. La clairvoyance qui devine les désirs d'être chers, les dangers qu'ils peuvent courir dans telles circonstances, si telle permission leur est accordée, la clairvoyance qui enseigne comment agir et comment parler pour ménager certaines susceptibilités, pour ne pas froisser une amie, pour ne pas décourager un débutant. Tout cela c'est la sage clairvoyance doublée de